

Regard sur un quartier Bizango Bi Bere III, plus que jamais enclavé



La chapelle Saint-Marc de l'église catholique, située sur la Nationale 1, reçoit les fidèles tout au long de la semaine.



L'un des établissements privés qui suppléaient le manque de structures publiques à Bizango Bibere III.

LBON
Libreville/Gabon

Créé vers la fin des années 1800 par les peuples Fang, au moment de leur migration dans la province de l'Estuaire, le vaste regroupement de villages Bizango Bi Bere, désormais divisé en plusieurs quartiers du troisième arrondissement de la commune de Ntoum depuis une décision gouvernementale du 5 juillet 2013, se trouve encore confronté à d'énormes difficultés pour son développement.
C'est le cas à Bizango Bi Bere III, où l'absence d'infrastructures sociales de base (établissements scolaires, dispensaire, eau, électricité, voies de communication, etc.), la montée du grand banditisme, la précarité, les installations anarchiques... rendent hypothétique l'épanouissement des habitants.

ANCIEN village transformé en quartier depuis que celui-ci a été intégré dans la commune de Ntoum, Bizango Bi Bere, au regard de son immense étendue, a été subdivisé en 5 circonscriptions administratives dont Bizango Bi Bere III - très connu sous l'appellation de "PK 13" -, situé de part et d'autre sur la Nationale 1. Il est naturellement limité au nord par le PK 14, au sud par le PK 12, à l'est par le bras de mer au-delà des rails, et à l'ouest par l'ancienne route nationale (Bikélé).

Selon les témoignages des anciens, le peuplement de Bizango Bi Bere s'est effectué au début du vingtième siècle par un contingent de la communauté Fang, revenant du village Akel Ening,

dans le département du Komo-Kango. Tout comme Nzoghe Mitang, Nkol Ntang, Evor Dhule et Ongongor Ekoum, Bizango Bi Bere constitue, en fait, un village d'étape du mouvement migratoire du peuple Fang dans l'intérieur du Gabon. A la tête de ce contingent se trouvait Ndong Elaghe de la tribu Essakora. Celui-ci sera suivi par les Essoke et les Yeveng. Ils s'y installent définitivement avant d'être rejoints, quelques années plus tard, par les Punu dont les pionniers sont Marcel Ibouanga, d'abord, et Moussavou Ditungou, ensuite.

De nos jours, d'autres communautés y habitent, notamment Kota, Nzèbi, Ghisir, Sango et bien d'autres, ainsi que les immigrants étrangers.

SOUS-DÉVELOPPEMENT. Depuis sa création, Bizango Bi Bere a connu beaucoup de transformations, dans ses efforts pour s'arrimer aux exigences du monde moderne. Ainsi, de quelques habitants au départ, il en compte aujourd'hui des milliers. Toute chose qui fait appel à des infrastructures nouvelles devant faciliter le vécu quotidien des populations. Or, il se trouve que sur ce plan, Bizango Bi Bere III tarde à se moderniser, d'autant plus qu'il se trouve enclavé dans de multiples difficultés qui retardent considérablement sa véritable mutation.

En effet, tout ou presque manque dans cette bourgade. Pour une agglomération s'étendant sur plus de sept kilomètres de l'ouest à l'est et un kilomètre du nord au sud, avec une population évaluée à environ 3000 âmes, voire plus, l'absence d'établissements scolaires publics (primaire et secondaire) est considérée par les



Photo : LBON

Le chef du quartier Bizango Bibere III, Rigobert Mabende Matoumba: "nous avons besoin de tout ce qu'il faut pour vivre mieux".

riverains comme une négligence de la part des pouvoirs publics. Les élèves sont contraints de parcourir de longues distances - plus de sept kilomètres parfois, pour se rendre aux cours, avec tous les risques que cela comporte. Une aubaine pour les promoteurs privés. Les seuls établissements scolaires existant dans le

quartier sont les leurs. On en dénombre une dizaine dans le pré-primaire et primaire, et un seul, Marie Thérèse Essola, dans le secondaire. S'agissant des structures sanitaires, la situation est quasiment la même. Pas même un cabinet de soins, n'est visible dans le quartier. Pour se soigner, les populations de Bizango Bi Bere III doi-

vent, là aussi, aller très loin, les unités de soins les plus proches étant le Centre hospitalier régional de Melen et l'hôpital militaire du PK 9, à quelque cinq kilomètres de là. Aussi, sollicitent-elles la construction d'un dispensaire dans leur environnement immédiat, qui les soulagerait énormément en matière des soins de santé primaires.

DOLÉANCES. La désolation des habitants de Bizango Bi Bere III est tout autant grande, s'agissant des voies de communication du quartier, qui sont dans leur ensemble en piteux état. La principale artère va du lieu dénommé "carrefour Ada" aux rails, construite pour servir de voie de contournement devant aboutir au port d'Owendo en passant par Makina. « Nous sommes pire que les pygmées. Nous n'avons pas de routes ici, ce sont de véritables pistes d'éléphants », s'indigne un habitant, visiblement révolté.

En ce lieu, la marche à pied est de mise, d'autant qu'aucun taxi ne s'y hasarde. Les résidents propriétaires des véhicules, sont parfois obligés de les laisser loin de leurs habitations, dans les gardiennages situés sur la Nationale 1.

De plus, l'eau et l'électricité sont des denrées rares dans ce quartier. L'éclairage public y est inexistant dans sa plus grande partie, tandis

que l'approvisionnement en eau relève de la gageure. Les compteurs d'électricité posés à plus d'un kilomètre, voire plus, contraignent leurs propriétaires à fixer les fils de courant sur des poteaux de fortune. D'innombrables autres fils traînent à même le sol, constituant ainsi un vrai danger pour les habitants.

Au regard de cette image de quartier enclavé qu'arbore Bizango Bi Bere III, notre passage ne pouvait mieux tomber pour le chef de quartier et son adjoint, Rigobert Mabende Matoumba et Jean Rémy Boussougou Mombo, qui sollicitent, de la part du gouvernement, une prompt intervention visant à sortir leur circonscription de l'ornière. « Nous nous sentons oubliés. C'est pour cela que nous demandons que l'Etat pense à nous, en faisant de notre zone un quartier moderne, où on trouve tout ce qu'il faut pour vivre mieux », confient les deux auxiliaires de commandement.

Dire que Bizango Bi Bere III est un quartier sous-intégré ne serait qu'un euphémisme. Car, au moment où les hautes autorités ambitionnent d'élever le Gabon au rang de pays émergent à l'horizon 2025, il est plus qu'impératif que de véritables politiques d'urbanisation de nos villes soient élaborées, pour le plus grand bonheur des populations.



Cette boîte de nuit constitue l'unique lieu de distraction du quartier.

Photo : LBON

Anniversaire



Veuve BESSACQUE, en ce jour anniversaire du 06 Mars 2016, nous tes enfants, petits enfants et arrière petits enfants te souhaitons santé, prospérité, bonheur et longue vie pour tes 74 ans. Que Dieu te garde encore parmi nous. Gros gros bisous à notre mamie adorée, joyeux anniversaire "LA VIEILLE"

Anniversaire



Un an de plus, la sagesse, la paix dans ton coeur. Joyeux anniversaire. Ton épouse